



28 Octobre 2007

Béatification de 58 Frères des Ecoles Chrétiennes, Martyrs en Espagne

Rome, Maison Mère, h. 18.00

Intervention du Postulateur Général

Frère Supérieur Général,
Chers Frères et Pèlerins Lasalliens,

Encore davantage de Frères des Écoles Chrétiennes Martyrs ! Et rien de moins que 58 !

"Heureux es-tu, La Salle : dans ton jardin jamais ne manqueront ni les lys blancs, ni les roses rouges". Dans ce langage symbolique d'un antique hymne latin de la liturgie de la fête de notre Fondateur, lys blancs et roses rouges signifient consécration et martyre.

Sans précipitation, mais sans céder à l'oubli, l'Église rassemble aujourd'hui ces fleurs et les offre à notre reconnaissance et à notre imitation, après avoir cherché durant des années la réponse à une question de base : Ont-ils offerts leur vie pour le Christ, oui ou non ? Reconnaître que la mort est un martyre exige cette *conditio sine qua non* : qui implique aucun autre motif, quel qu'il soit. Martyr signifie "témoin", et seuls ceux qui furent assassinés pour témoigner de leur foi méritent un tel témoignage.

Pour clarifier cet aspect, l'Église a mené de minutieux processus : récolte des documents, recherche de témoignages, discussions des faits, étude de ce triste contexte historique marqué par la haine, qui conduisit certains à tuer, et d'autres, comme nos 58 Frères, avec beaucoup d'autres, à "donner leur vie", suivant la parole du Maître : "Personne ne possède un plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ses amis."

L' Annuaire Pontifical nous annonce qu'en Espagne, en fin de persécution, on compte 13 évêques, 4.171 prêtres et séminaristes, 2.365 religieux, 283 religieuses et un nombre non précisé de laïcs catholiques engagés tués: c'est-à-dire 13% du clergé séculier et plus de 25% de l'ensemble de religieux, Frères et Sœurs.

À cette époque, il y avait, en Espagne 1.087 Frères des Écoles Chrétiennes, divisés en trois provinces. À la fin de la persécution, on put compter 165 Frères assassinés, le 16% du total. Parmi eux le Frère Leonardo José, Visiteur, 22 directeurs d'écoles, 15 Chapelains de nos établissements et 5 laïcs.

La glorieuse histoire de nos Frères Espagnols ne s'arrêta pas là, car, outre ceux qui livrèrent leur vie à la mort, il y eut beaucoup d'autres situations très pénibles.

Les Frères qui souffrirent de la prison plus ou moins longtemps, sans arriver à la mort, furent au total 267 ; un certain nombre d'entre eux passèrent en deux, trois, quatre prisons et plus ; certains enfermés et remis en liberté trois, quatre fois et plus. Plus de 230 furent torturés pour les obliger à renier.

De 1931 à 1939, furent totalement détruits par le feu et les bombes 6 édifices lasalliens et 55 furent pillés et volés.

Ces quelques faits donnent une petite idée de l'immense douleur que dut subir notre Congrégation.

Les Frères béatifiés ce matin font partie de 4 procès canoniques différents, appelés d'après le nom des diocèses dans lesquels ils furent célébrés : Barcelone, Cartagène, Ciudad Real et Tolède.

Le Procès des Frères inclus dans le **Procès de Barcelone**, du fait du grand nombre de "présomés martyrs" qui comprenaient 44 **Frères de La Salle**, 14 Carmélites Déchaussées, une Sœur Carmélite de la Charité, 4 Sœurs Carmélites Missionnaires et un séminariste dura longtemps : le 13 novembre 1952 l'Archevêque de Barcelone inaugura les Sessions, qui se terminèrent le 7 juin 1959 : 6 ans et demi, 542 sessions et 474 témoins interrogés.

Le **Procès de Ciudad Real** groupe 11 serviteurs de Dieu : Mgr Nariso de Esténaga Echevarría, Évêque de Ciudad Real, son secrétaire, 3 prêtres, **5 Frères des Écoles Chrétiennes** et le laïc Alvaro Santos Cejudo. L'enquête diocésaine dura du 18 janvier 1956 au 27 juin 1958 ; il y eut 102 sessions et 84 témoins.

Le **Procès de Cartagène** groupe 6 serviteurs de Dieu : **5 Frères des Écoles Chrétiennes** de l'école de **Lorca** et le curé, Don José Cánovas Martínez. Le Procès ordinaire dura du 27 octobre 1958 au 18 mars 1959. 24 témoins firent leurs déclarations en 44 sessions.

Enfin, le **Procès de Tolède** ne groupe que 4 **Frères des Écoles Chrétiennes** de l'école de **Consuegra**. Il dura du 15 février 1955 au 21 juin 1957. Les 28 témoins participèrent à 61 sessions. Jusqu'à maintenant nous comptons 9 Frères des Écoles Chrétiennes Martyrs Espagnols canonisés (1 d'origine argentine) et 12 béatifiés, auxquels s'ajoutent aujourd'hui les 58.

Quand on parle de martyrs, on pense uniquement au courage et à l'héroïsme, oubliant la fragilité des "lys" et des "roses" et au frisson de la chair face à la guillotine ou devant le peloton d'exécution. Dans l'extraordinaire *Dialogue des Carmélites*, quand Bernanos compte l'histoire des martyrs de Compiègne, il souligne avec insistance le sentiment de peur. Peur de la jeune Blanche de la Force, qui gagne peu à peu tout le groupe. Mais, au moment décisif, ça ne les empêche pas de chanter, ni elle ni les autres ; elles chantent d'une voix claire et forte, alors qu'elles montent une à une à la guillotine, face à la frayeur de la populace.

Et comment ne pas se rappeler ici l'extraordinaire scène du film *Quo Vadis?*, quand, dans le Colisée, regardant les chrétiens qui chantent face aux lions, un Néron déconcerté répète, incrédule, presque effrayé : "Ils chantent ! Ils chantent !" La force de la grâce de Dieu va jusque là !

Plus récemment dans l'œuvre *A pieds déchaussés*, l'italien Giampiero Pizzol raconte l'histoire et le martyre de la Carmélite Edith Stein. Elle aussi marche d'un pas ferme, saluant de la

main sa sœur Rosa. Mais Edith n'a pas la chance de mourir en chantant, elle meurt dans l'obscurité de l'anonymat, sans laisser comme héritage un geste ou une trace de son entrée dans la chambre à gaz.

La majorité de ces 58 Frères Bienheureux traversèrent la peur. Ils ne connurent pas le témoignage glorieux narré par Bernanos, ils subirent plutôt le sort d'Edith Stein : morts sans témoins, et enterrés dans des fosses communes comme un simple numéro d'une série pour individualiser les restes mortels et, fréquemment, pas même cela.

Mais maintenant ils sont ici, devant nous, officiellement proclamés Bienheureux par l'Église.

Nous nous inclinons respectueusement devant eux,
les considérant comme des modèles de fidélité.

Vers eux nous adressons nos supplications,
nous les prions, pour qu'ils nous "contagient" un peu par leur foi, leur courage, leur capacité de pardon.

Ils sont morts par amour et ils moururent en pardonnant .

Maintenant, ils sont dans la gloire de Dieu !

À eux notre reconnaissance éternelle !